

nous ont permis de le faire, le tableau du nouvel ordre de choses qui se prépare ; et si nous avons pris dans la discussion une latitude que ne justifiait peut-être pas le titre de cet essai, nous ôsons chercher une excuse dans les circonstances exceptionnelles et l'état de *transformation* où se trouve le pays. Nous avons, autant que possible, évité de traiter les questions sur lesquelles il existe une diversité d'opinions ; et nous nous sommes efforcés d'exposer fidèlement, et sans fard, les avantages relatifs des diverses voies de communication rivales, ainsi que les *remèdes* politiques préconisés par les divers partis. Quant à ces derniers, nous les avons envisagés sous un jour et dans un intérêt purement canadiens, adoptant ceux qui nous ont paru dans notre intérêt, et rejetant les autres, soit qu'ils formassent partie "d'un ensemble qui s'harmonise ou non," et sans nous occuper des reproches qu'on pourrait nous adresser à l'endroit de nos inconséquences apparentes. Nous n'avons cherché à capter la faveur d'aucun des partis politiques qui se servent des passions, des préjugés et de l'ignorance d'un peuple insouciant, crédule et trop plein de confiance, comme d'un marchepied pour monter au pouvoir ; et nous n'avons nullement déguisé ou tenté de concilier les inconvéniens résultant des changemens apportés dans notre position et nos relations commerciales. Si nous n'avons pas montré une grande déférence pour toutes les belles théories du jour, c'est que nous pensons que les systèmes, les théories et les lois sont de peu d'utilité pour un peuple qui n'a déjà que trop souffert d'un excès de législation ; que ce ne sont pas les institutions d'un pays qui forment le peuple, mais bien le peuple qui crée ses institutions, suivant ses vœux et ses besoins ; que toutes les monarchies ne ressemblent pas à celle de l'Angleterre, ni toutes les républiques à celle des États-Unis ; et qu'il n'y a rien dans le sol, le climat ou la position commerciale ou géo-